



Cyril  
Massarotto

Quelqu'un  
à qui parler



NA  
MI  
POCHE

# Cyril Massarotto

## Quelqu'un à qui parler

.....

Seul devant des assiettes vides le soir de ses trente-cinq ans, Samuel broie du noir. Son travail dans une entreprise de vêtements pour chiens l'ennuie profondément, il n'a jamais quitté l'appartement de ses vingt ans et appelle encore son ex quand il a trop bu.

Sans personne à qui parler, il compose le seul numéro de téléphone qu'il connaît par cœur : celui de sa maison d'enfance, celui du bonheur familial depuis trop longtemps disparu. Et à sa grande surprise, quelqu'un décroche : lui-même. Le petit Samuel de dix ans, qui rêve d'être footballeur, de voyager, d'écrire des romans et de trouver une amoureuse...

Mais que dire à l'enfant que l'on était vingt-cinq ans plus tôt ? Comment lui avouer qu'on a renoncé à ses rêves sans qu'il se sente trahi ?

Un roman plein de justesse, de tendresse et d'humour sur l'enfant qui demeure toujours en nous et qu'il ne faut jamais oublier d'écouter.

**« Ce roman a le charme et l'invention originale d'un conte plein de tendresse et d'humour. »** Télé Z

**« Une fable sur le temps qui passe et nos rêves restés au bord de la route. »** Nous deux

.....

D'abord musicien puis enseignant, Cyril Massarotto a décidé en 2008 de se consacrer à l'écriture. Il a depuis publié une dizaine de romans, dont le best-seller *Dieu est un pote à moi*. *Quelqu'un à qui parler* a été adapté en bande dessinée et est en cours d'adaptation au théâtre.

ISBN : 978-2-493816-68-9



**8,90 euros**  
Prix TTC France

Texte intégral • Rayon : Littérature française  
Design : Caroline Gioux  
Images : © Olly Kava / AdobeStock



QUELQU'UN  
À QUI PARLER

Du même auteur :

*Dieu est un pote à moi*, XO Éditions, 2008

*Cent pages blanches*, XO Éditions, 2009

*Je suis l'homme le plus beau du monde*,

XO Éditions, 2010

*La petite fille qui aimait la lumière*, XO Éditions, 2011

*Le Premier Oublié*, XO Éditions, 2012

*Le Petit Mensonge de Dieu*, XO Éditions, 2014

*Trois enfants du siècle*, XO Éditions, 2014

*Click and Love*, XO Éditions, 2018

*Les Dédicaces*, Flammarion, 2020

© XO Éditions, 2017

Pour la présente édition :

© Nami, une marque des éditions Leduc, 2024

76, boulevard Pasteur

75015 Paris — France

ISBN : 978-2-493816-68-9

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

**Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !**

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Cyril Massarotto

QUELQU'UN  
À QUI PARLER

Roman

**XO**  
EDITIONS



*Pour Dominique,  
pour Vanessa,  
pour Guilaine,  
pour Chiara,*

*les quatre femmes de ma vie.*



« L'enfance est un voyage oublié. »

Jean de La Varende,  
*Le Centaure de Dieu*, 1938



# CHAPITRE 1

## Impossible



Tout le monde a connu des anniversaires ratés, avec des invités qui se décommandent et des cadeaux décevants, ces soirées où quoi que l'on fasse, l'ambiance ne prend pas ; on se dit que ça n'est pas très grave, que ce sont des choses qui arrivent... En vérité, ça n'est pas très grave quand c'est aux autres que cela arrive. Mais aujourd'hui, malheureusement, c'est sur moi que ça tombe : et pour le coup, je n'ai pas fait les choses à moitié.

À vrai dire, je crois même qu'on ne peut pas faire pire : cette fois, j'ai vraiment touché le fond. Trente-cinq ans, autant de bougies qui tiennent difficilement sur le plus petit gâteau que j'ai pu trouver à la boulangerie d'en bas, et face à moi deux chaises vides, aussi désespérément vides que les assiettes devant elles.

Nous devons être trois, pour célébrer mon trente-cinquième anniversaire. C'est peu, trois, pour une fête. Surtout quand, au dernier moment, vos deux invités se désistent.

Alors me voilà, seul, dans mon petit appartement sous les toits, et je ne sais si je dois rire ou pleurer de ce qui vient de se passer il y a une minute à peine : machinalement, j'ai allumé les bougies, j'ai chanté pour moi-même, en disant mon prénom rapidement entre les deux derniers « Joyeux anniversaire », puis j'ai soufflé et constaté non sans une petite pointe de fierté que j'avais réussi à tout éteindre d'un coup, sans reprendre mon souffle.

Pathétique ? Oui, bien sûr. Mais le pire est venu ensuite, quand j'ai assisté au navrant spectacle de moi-même applaudissant moi-même. Oui, vraiment, un peu comme les gens qui, dans les films, sortent de leur corps pendant une opération et observent tout ce qui se passe d'en haut, je me suis vu agiter les mains et les frapper mollement l'une contre l'autre pendant que la fumée à l'odeur si caractéristique s'échappait des bougies en volutes bleutées. Une foule qui applaudit, c'est beau, c'est fort, c'est puissant, ça vous prend aux tripes ; une seule paire de mains qui applaudit, c'est assez ridicule, c'est une succession de sons désagréables entrecoupés de silences qui le sont tout autant, et en fin de compte cela produit l'effet inverse de celui escompté. Bref, c'était lamentable.

Tellement lamentable que je sens que quelque chose est en train de céder, en moi. D'abord ça

monte, tout doucement, à partir du ventre ; puis ça accélère, c'est irrépressible, je le sens arriver à mon visage avec une puissance inattendue ; et enfin tout cède sous la pression : et à ma grande surprise, j'explose de rire. Un rire entier, sonore, libérateur.

Je suis mort de rire.

C'est tellement bête, tout ça... Pas de quoi en faire un drame, si ? Je n'y peux rien, moi, si je n'ai plus mes parents, et pas de frère ni de sœur ! Ah bien sûr, c'est facile d'être une pleine tablée quand on a une grande famille, il suffit d'avoir deux ou trois sœurs qui ont chacune un mari et deux enfants et hop, l'anniversaire réussi vous est servi sur un plateau, il faut pousser les meubles, sortir la table pliante et emprunter des chaises aux voisins, et tout ce petit monde vous embrasse et fait du bruit, ça pleure un peu parce que le cousin a tiré les cheveux du petit dernier mais surtout ça rit, c'est un brouhaha terrible avec les conversations qui se mélangent, ça vous apporte plein de cadeaux parfaitement empaquetés parce que ce sont vos sœurs qui les ont faits, avec plein de petits bouts de scotch partout ; et vous, vous avez acheté un gâteau énorme qu'il a fallu commander, même, et quand vous soufflez les applaudissements sont fournis, avec plein de « Bravo ! » et de « Ne dis pas quel vœu tu as fait

sinon il ne se réalisera pas ! », et vos neveux et nièces ont le regard admiratif car vous avez réussi à éteindre trente-cinq bougies d'un seul coup, sans reprendre votre souffle...

Bon, moi je n'ai pas tout ça, mais ça n'est pas grave, et surtout ce n'est pas ma faute ! Je suis un peu seul, c'est vrai, mais c'est la vie qui a voulu que les choses soient ainsi. Et puis, ce soir, c'est particulier, si Marcel et Marceline ne sont pas venus c'est qu'ils avaient une bonne raison : en sortant de l'ascenseur, vers dix-sept heures, Marceline est tombée et n'a pas pu se relever tellement elle avait mal. Je l'ai entendue crier au moment du choc, vu que je suis juste un étage au-dessus, je suis descendu en trombe voir ce qui se passait et j'ai tout de suite dit à Marcel d'appeler les pompiers. Ils l'ont transportée à l'hôpital et Marcel m'a appelé une heure plus tard pour me communiquer le diagnostic : fracture de la cheville, opération obligatoire. La tuile, surtout à son âge. Soixante-douze ans, la pauvre, il va falloir un bon bout de temps avant que tout ça se ressoude... Heureusement que ce n'est pas le col du fémur ! Par bonheur, Marcel est en bonne forme, et il va pouvoir s'occuper d'elle et de leur grand appartement. Et puis, je les aiderai, pour les courses. Parce que tout de même, ils ne sont plus tout jeunes...

Je sais que les gens trouvent étrange que mes seuls amis soient un couple de voisins de plus de

soixante-dix ans. Je reconnais moi-même que ce n'est pas une situation classique... Mais ils sont tellement géniaux ! Marcel et Marceline, je les appelle M&M's, parce que tout de même, être en couple en ayant pratiquement le même prénom, c'est trop drôle. En plus, ils se ressemblent, ils sont petits et minces, et toujours très élégants, à l'ancienne, du genre à mettre un beau costume ou à se maquiller juste pour descendre les pouelles. C'est inhabituel, une telle amitié, mais Marcel et Marceline sont tellement bienveillants, pleins d'humour, cultivés, et puis, ils sont les seuls à être venus se présenter lorsque j'ai emménagé ici ! Mine de rien, cela fait plus de quinze ans... J'étais jeunot, à l'époque, même pas vingt ans, je débarquais à Paris depuis le Sud où plus rien ne me retenait ; les M&M's avaient la cinquantaine, pas d'enfants, et ça s'est fait comme ça, une conversation dans l'ascenseur, un apéro, Marceline qui prépare toujours des plats trop copieux alors ils m'en amènent le lendemain à faire réchauffer, parce que les jeunes ça se nourrit n'importe comment ; et puis, un jour, c'est chez eux que je suis descendu les manger, les plats trop copieux, à leur table avec du bon vin, et ils parlaient d'art, de cinéma, et de livres surtout ; moi ça me passionnait, je n'avais pas eu tout ça, chez moi, les dîners où l'on parle de belles choses, les dîners où l'on apprend... Petit à petit, ils m'ont pris sous leur aile, pour ainsi dire, sans que je

m'en rende compte. Pour moi ça ne compte pas, qu'ils soient plus âgés... Et puis, je n'ai pas à me justifier, ils n'ont que le double de mon âge, après tout !

Bref, c'est pas tout ça, mais quitte à avoir soufflé les bougies, je ne vais pas laisser le champagne se perdre, non ? Trente-cinq ans, ça se fête ! Allez, tchin-tchin moi-même !

Quand on y réfléchit, y a pas tant de champagne que ça, dans une bouteille de champagne ! Je me suis servi quoi, six coupes ? C'est vraiment pas grand-chose ! Heureusement j'en avais prévu deux, l'autre est toute fraîche dans le frigo, ça serait dommage de ne pas en profiter... En plus j'en bois rarement, du champagne, je bois rarement tout court, en vérité, mais ce soir j'aime bien l'effet que ça me fait. Ça me réchauffe les joues, et le moral aussi. Et puis, ça va bien avec le gâteau. Il était vraiment petit, d'ailleurs, ce gâteau, la preuve y en a plus.

Maintenant que j'y pense, j'aurais dû inviter Armelle au dernier moment, qui sait, elle serait peut-être venue. D'accord on n'est plus ensemble, mais on est restés en bons termes, tout de même ! Allez, je l'appelle, on sait jamais, elle passera peut-être me rendre une petite visite et on boira la bouteille ensemble, il n'est pas si tard !

« Allô ?

— Allô, Armelle ? C'est moi !

— Samuel ?

— Oui ! Ça va, je te dérange pas ?

— Oh, toi, je te vois venir...

— Quoi ?

— Tu as bu !

— Mais non, pas du tout ! Je voulais juste prendre des nouvelles et...

— Ne me prends pas pour une idiote, je sais très bien que c'est ton anniversaire aujourd'hui, donc tu as bu, et comme à chaque fois que tu bois, soit à peu près deux fois par an, tu m'appelles !

— Oh, tu te souviens de la date de mon anniversaire, c'est gentil, ça fait plaisir !

— Évidemment que je m'en souviens... Mais ce n'est pas la question ! Tu avais promis de ne plus m'appeler !

— Ah oui, tiens, j'avais oublié...

— Enfin, Sam, ça fait huit ans qu'on n'est plus ensemble ! Tu n'as pas une autre ex à contacter ?

— Bah, euh, pas vraiment...

— Eh bien tu devrais peut-être faire des efforts et te trouver une copine, parce que j'ai beau t'adorer...

— Ah, tu m'adores ? Ça fait plaisir !

— Laisse-moi finir ! J'ai beau t'adorer, j'ai fait ma vie, j'ai mon mari et mes enfants, j'habite à cinq cents kilomètres de Paris, alors je ne veux

pas recevoir tes coups de fil alcoolisés jusqu'à la fin de mes jours !

— Tu exagères, là...

— J'exagère ? On approche des dix ans de séparation, tout de même...

— C'est vrai que dit comme ça, ça paraît beaucoup...

— Oui, je te le confirme, et depuis tout ce temps Félix râle parce que mon ex m'appelle dès qu'il...

— Haha, Félix, j'avais oublié son prénom ! C'est trop marrant, comme le chat, là, Félix, comment t'as pu épouser un gars qui a le nom d'un animal ? Tes enfants, ils s'appellent comment, Rintintin et Flipper ?

— Ah oui, d'accord, humour niveau maternelle, donc ! Ce qui veut dire que là, tu es vraiment très soûl...

— Bah, à peine.

— Tu as bu quoi ?

— Champagne. Trois coupes...

— OK, donc en appliquant le coefficient multiplicateur du mec soûl qui ment, tu dois être à six coupes ! Vrai ou pas ?

— Je sais pas. Disons, pas vraiment faux...

— Tu sais très bien que l'alcool ne te réussit pas, deux verres à peine et tu te mets dans des états pas possibles !

— Tu as raison, je sais...

— Écoute, Samuel, je vais te parler franchement. Tu es adorable, j'ai rarement connu

quelqu'un d'aussi gentil que toi, tu le sais. Notre histoire n'a pas fonctionné sur le long terme, c'est dommage mais c'est comme ça, et on a rompu d'un commun accord, je te signale ! N'est-ce pas ?

— Oui, c'est vrai...

— Alors maintenant il faut que tu avances, bon sang ! Je ne comprends pas que tu ne sois pas passé à autre chose !

— Si tu crois que c'est facile... Je rencontre personne, tout simplement.

— Mais toutes mes copines te trouvaient craquant, à l'époque, tu ne t'es pas transformé en monstre depuis, si ?

— Je ne crois pas.

— Alors le seul obstacle à tes rencontres, c'est toi ! Il ne tient qu'à toi de rencontrer des gens ! Sors, arrête d'être renfermé et anxieux, sois comme tu sais être, drôle et simple, et ça va aller tout seul, j'en suis sûre...

— Merci, Armelle.

— De rien. Mais je ne veux plus que tu m'appelles. Le jour où je n'aurai plus ces coups de fil, cela voudra dire que tu es heureux...

— D'accord, je ne t'appellerai plus.

— Je l'espère, surtout pour toi. Bon, écoute, Félix et les enfants m'attendent, je dois te laisser.

— Hihi, Félix, je m'y ferai jamais !

— Samuel...

— Désolé, j'ai rien dit !

— Allez, je t'embrasse, Sam. Prends soin de toi.

— Au revoir, Armelle. »

Que je suis bête, mais que je suis bête ! À chaque fois c'est pareil : je l'appelle et le lendemain je me réveille en me mordant les doigts d'avoir été aussi bête ! Parce que le pire c'est qu'elle a raison, Armelle, je ne suis plus amoureux d'elle depuis longtemps, j'en suis bien conscient... Mais c'est comme un réflexe de nostalgie, c'était une belle époque, ensemble, on sortait, on avait des amis très sympas, la vie était agréable. Alors à chaque fois que ça ne va pas fort, hop, machinalement, je pense à elle, je l'appelle et voilà, ridicule.

Allez, je l'ouvre, cette bouteille.

Ah, je vais même la sabrer, tiens, histoire de donner un peu de panache à cette piteuse soirée ! J'ai déjà vu faire, d'abord on frotte le goulot avec le couteau, comme ça, et puis pour faire sauter le bouchon il suffit de mettre un grand coup et... Mince !

J'ai cassé le goulot, et le champagne coule partout sur la table et sur... Oh non, mon portable ! Il est trempé, j'espère quand même que... Allume-toi ! Allez, allume-toi ! Non, pas ça, pas maintenant, un téléphone quasiment neuf !

Bon...

OK.

Apparemment, ce n'est pas mon jour. Ni mon soir.

Pas d'invités. Pas d'amis. Pas de téléphone.

Personne à qui parler...

Il reste bien mon téléphone fixe, mais bon, je ne sais même pas qui appeler. Et si je savais, de toute façon, je serais incapable de me souvenir du numéro puisqu'ils sont tous dans feu mon portable... Même celui d'Armelle, je l'ai oublié ! Il faut dire que maintenant, on ne les compose plus, alors, pour s'en souvenir... Plus personne ne connaît de numéros par cœur aujourd'hui, si ? Pas moi, en tout cas...

Enfin, à part le 68-50-41-35, mais là, c'est pas pareil. C'est le numéro de mon enfance. Celui de la maison familiale. Forcément, il restera gravé à jamais...

Je crois que c'est pareil pour tout le monde, à part les très jeunes, on se souvient tous de notre premier numéro de téléphone. On l'a tellement composé, écrit, donné, c'est comme une date d'anniversaire, il est gravé au fond de notre mémoire !

Pour moi, plus qu'un numéro, ce sont des souvenirs... C'était l'époque où il n'y avait que huit chiffres, juste avant qu'ils en rajoutent deux en découpant la France en cinq zones, je me souviens, à l'époque on se disait : « Mais qu'est-ce qu'ils font à nous rajouter des chiffres comme ça, ils vont tout nous chambouler et si on ne sait pas exactement dans quelle zone sont les gens

on ne pourra plus les appeler ! » Parce qu'en ce temps-là, évidemment, les téléphones n'avaient pas de mémoire donc on connaissait des dizaines de numéros par cœur. Moi j'étais fier parce que de tous les copains c'était moi qui en connaissais le plus, de numéros. On faisait des concours, parfois ; j'avais la mémoire, pour ça.

68-50-41-35.

Combien de fois l'ai-je composé... C'était bien avant les portables !

68-50-41-35...

Ça va donner quoi, si j'appelle ? Une voix enregistrée qui dit que le numéro demandé n'est pas attribué ? Ou alors rien du tout ?

Tiens, je vais essayer. Six, huit, cinq, zéro, quatre, un, trois, cinq. Je me souviens que le téléphone de la chambre des parents était tellement vieux qu'il avait encore un cadran rond qu'il fallait tourner pour composer les numéros... C'était long, mais long ! En plus, si on se trompait juste une fois il fallait tout refaire, c'était incroyablement énervant. Le pire c'est quand on se trompait sur le tout dernier chiffre, là, c'était vraiment à devenir dingue !

Tiens, ça fait tous les petits bips très rapprochés, comme quand ça cherchait, à l'époque, juste avant la sonnerie.

Oh, et je me rappelle, quand on décrochait ou qu'on raccrochait, notre téléphone émettait

un tout petit tintement, comme le bruit d'une clochette minuscule ! Ah, c'est drôle comme les souvenirs ressurgissent quand on...

« Allô ? »

Euh... Je rêve où quelqu'un vient de décrocher ? Non, je dois rêver. Ou alors, c'est l'alcool.

« Allô ? Allô, c'est qui ? »

À l'évidence, je ne rêve pas. Il y a bien quelqu'un, au bout du fil. Une voix aiguë, un enfant sans doute. Je n'en reviens pas.

« Euh, pardon, je ne pensais pas que ça décrocherait, en fait, j'appelais juste par hasard et...

— C'est toi, tonton ?

— Non.

— Tu fais encore une blague ? Il est tard, papa est au travail et maman dort, et moi aussi je dors mais tu m'as réveillé j'te signale, alors c'est pas très rigolo !

— Non, je ne suis pas ton tonton, je t'assure !

— C'est qui alors ?

— C'est une erreur ! On ne se connaît pas, j'ai juste fait un ancien numéro et...

— Non mais allez, c'est qui ?

— On ne se connaît pas, je te dis !

— Dis-le-moi.

- Rho, tu ne vas pas me lâcher, toi !
- Eh non !
- C'est Samuel.
- Oui.
- Quoi, oui ?
- Oui, c'est Samuel !
- Non, mon petit, tu n'as pas compris, je te disais que moi, c'est Samuel !
- Mais moi aussi, c'est Samuel !
- Tu t'appelles Samuel ? Vraiment ?
- Bah oui ! Allez tonton Jean, arrête avec tes blagues...
- Mais bon Dieu je te jure que je ne suis pas tonton Jean ! C'est clair ? On ne se connaît pas !
- Ah, désolé monsieur. J'avais cru.
- Non mais attends, il y a quelque chose que je ne comprends pas, là... Tu t'appelles Samuel, et ton numéro de téléphone c'est 68-50-41-35 ?
- Oui !
- Et tu as un tonton Jean qui fait des blagues ?
- Oui, il en fait tout le temps, surtout au téléphone ! C'est pour ça que j'ai cru que vous...
- Non mais c'est toi, là, qui me fait une blague ! Hein ? C'est une plaisanterie ?
- Vous êtes bizarre, monsieur.
- Je... Euh... Dis-moi, tu t'appelles Samuel comment ?
- Samuel Verdi !
- Verdi ?